

Thibaut RIOUFREY
***Les Socialistes français face à
 la Troisième voie britannique
 (1997-2015)***

(Presses universitaires de Grenoble,
 2016, 224 p., 23 €)



Dans cette étude minutieuse et comparatiste, Thibaut Rioufreyt cherche à appréhender la relation complexe que les socialistes français ont pu entretenir (et entretiennent encore!) avec la « troisième voie » des néotravailleurs britanniques. À partir d'analyses de discours et d'entretiens, il retrace l'intérêt du Parti socialiste pour l'idée de troisième voie, analysant ses traductions idéologiques, discursives et pratiques. Il affirme que, bien que cette idée ait pu informer le virage social-libéral français, elle n'a jamais été adoptée de façon identique en France. En effet, malgré de nombreuses convergences en termes de pratiques gouvernementales (privatisations, baisses d'impôts, politiques sociales d'activation), il y a eu des divergences doctrinales, notamment par rapport au néolibéralisme. Loin d'adhérer à l'idéologie néolibérale, les socialistes français ont simplement considéré que les politiques de la troisième voie étaient « une manière de gérer les affaires » (p. 154). Mais on pourrait affirmer que cette attitude se rapproche de la troisième voie et du mantra de Tony Blair selon lequel

« ce qui compte est ce qui marche ». L'adhésion au néolibéralisme de Blair et ses partisans s'explique en grande partie par leur volonté de se montrer crédibles en matière économique – cette stratégie a « marché » en termes électoraux (du moins à court terme et, il pouvait sembler jusqu'à la crise de 2008, en termes de réussite économique). Cela traduit davantage de pragmatisme que de dogmatisme idéologique outre-Manche comme Rioufreyt le laisse parfois entendre. Si l'adoption (et l'adaptation) du néotravailleurs britannique par les socialistes français (entre autres) relève d'un choix stratégique, cela reflète plus de similitudes que de différences entre eux.

Le Parti socialiste français, en tant que « parti de gouvernement », est hanté par le besoin de remporter les élections. Comme Rioufreyt le souligne, les idées de la troisième voie n'ont vraiment commencé à gagner en respectabilité (en dépit d'un intérêt précoce de certaines personnalités socialistes comme Aubry ou Fabius) qu'après la défaite cuisante lors des présidentielles de 2002. Le

parti a mené un important travail d'introspection pour déterminer si ce choc électoral pouvait être imputé à l'incapacité de la gauche à assumer l'héritage libéral. Cette interprétation des événements a poussé le parti vers une réorientation idéologique, de la même façon que la défaite du Parti travailliste lors des législatives de 1983 a déclenché un long processus de « modernisation » afin de réconcilier le parti avec son héritage thatchérien. Selon Rioufreyt, le marxisme a été remplacé par le libéralisme, compris dans l'acception la plus large du terme comme libéralisme politique, culturel et économique. Tout comme la troisième voie, cette refonte idéologique a permis la triangulation entre les valeurs de la gauche et de la droite. Les élites du Parti socialiste ont progressivement considéré que seule une telle politique pouvait mener au succès électoral, idée renforcée par la poussée électorale du centriste Bayrou aux présidentielles de 2007 et de 2012. Le président Hollande a ainsi vite abandonné son hostilité au capitalisme financier en faveur du social-libéralisme, particulièrement utile dans la mesure où « c'est une idéologie post-idéologique, qui se pense comme un pragmatisme » (p. 105). Pour Rioufreyt, c'est le flou qui fait la force, les ambivalences de la doctrine étant capables d'« assurer l'unité du parti et le rendre gouvernable » (p. 168) tout en se montrant « moderne ».

Mais Hollande n'a jamais su s'emparer de cette position post-idéologique comme Blair a réussi à le faire. Finalement, c'est son protégé Macron qui est parvenu à la traduire en succès électoral au prix de l'implosion du Parti socialiste. L'arrivée de Macron au pouvoir semble être la preuve de l'affir-

mation de Rioufreyt selon laquelle le néotravailleurs dépasse le blairisme, même s'il n'a aucune traduction pure et directe. Cependant, bien que le pragmatisme idéologique puisse faire la force électorale d'une formation politique, il est toujours happé par ses propres contradictions, comme en témoigne la difficulté de Macron à se présenter comme étant autre que le « président des riches ». D'ailleurs, la victoire de Macron s'explique plus par les divergences idéologiques qui ont divisé l'électorat de gauche que par la force d'un nouveau virage post-idéologique. C'est une grande ironie que la France adopte aujourd'hui une forme de néotravailleurs en même temps que les travaillistes britanniques sont en train de le dépasser pour élaborer une nouvelle idéologie de gauche, qui puise sa force parmi ses membres et dans les valeurs collectivistes et universalistes. Autre grande ironie : au moment où le Royaume-Uni s'apprête à quitter l'Union européenne, le Parti travailliste, sous la direction de Jeremy Corbyn, est en train d'élaborer une nouvelle voie politique qui suscite le plus grand intérêt de la (ou les) gauche européenne. Peut-être le Parti socialiste devrait-il puiser à d'autres sources d'inspiration outre-Manche ? Or, comme Rioufreyt nous l'apprend dans cette étude magistrale, il ne faut jamais oublier les spécificités du contexte français qui rend ces politiques difficilement traduisibles, surtout si les socialistes français ne cherchent pas à réévaluer leur rapport aux idées afin d'entamer un véritable renouveau idéologique et intellectuel.

EMMA BELL